

Extrait N° 5 du livre

Au fil de la Violaine

De Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Ils descendirent dans la vallée par le chemin muletier et atteignirent la rive de la Violaine. Comme d'habitude, Muguette affirma que c'était le plus bel endroit de la planète, la huitième merveille du monde ! Ils s'assirent sur un tronc d'arbre échoué sur une plage de galets pour délayer leurs chaussures et continuer l'expédition. Ils remontèrent le courant en marchant sur les dalles de calcaire polies et glissantes mais souvent recouvertes de coussins de mousse douce, ou rugueuse quand les fibres pétrifiées s'écrasaient sous leurs pieds comme des cristaux de givre. Elle leva les yeux pour admirer de nouveau la vigueur de son « bonsaï » qui était en fait un sapin nanifié accroché à la falaise. Il puisait ses maigres réserves dans une fissure. Depuis trente ans, il n'avait grandi que d'un mètre et mobilisait son énergie à survivre. Ni le gel, ni la chaleur, ni le manque d'eau n'avaient eu raison du modeste arbuste qui avait résisté en multipliant ses rameaux pour lutter contre le stress de chaque saison. Cet humble prodige de la nature était pour elle un symbole.

Ils continuèrent et arrivèrent à la première cascade. Elle s'en approcha pour libérer un îlot d'écume retenu par une brindille et eut un mouvement de recul quand une truite de belle taille, jaillit de l'eau en l'éclaboussant. Elle rit de sa propre surprise puis désigna du doigt un rocher qui émergeait des eaux tourbillonnantes et se retourna.

– Tu te souviens de la photo du pêcheur à la mouche ?

– Évidemment ! C'est inoubliable.

Il réfléchit en l'observant. C'était une histoire qui datait de... huit ans. Oui ! Vincent avait quinze ans. Christian époutait des piquets d'acacia dans la cour pendant que Muguette dénoyait des cerises. Une voiture immatriculée dans le... dans un département extérieur à la Franche-Comté s'était garée devant la ferme. La conductrice était descendue mais pas le passager, un vieillard chauve. La touriste, très élégante et coiffée d'un chapeau de paille, s'était adressée à Muguette.

– Bonjour madame ! Est-ce vous qui délivrez des cartes de pêche journalière sur la rivière ?

– Oui ! C'est pour quand ?

– Aujourd'hui !

Elle avait été surprise.

– Ben, la journée est déjà bien entamée. Vous ne préférez pas demain ? Vous pourriez faire le coup du matin et...

La femme avait souri :

– C'est inutile. Mon mari ne pratiquera sa passion que quelques heures. Encore une petite question : connaissez-vous quelqu'un qui pêche à la mouche ?

– Bien sûr ! Mon petit-fils par exemple !

– Accepterait-il de louer son équipement ?

Muguette tergiversa en regardant son mari :

– Ben vous comprenez, il n'est pas là. Je ne peux pas répondre à sa place. On ne se connaît pas. C'est une belle canne... elle coûte cher... C'était son cadeau de Noël... elle est en graphite...

Christian qui écoutait, soupira. En graphite ! Rien que ça ! Dès que sa femme abordait un aspect technique, la bourde fusait et c'était souvent risible ! En graphite ! Comme les crayons de papier ! En plus, la vacancière n'avait même pas relevé ! Elle aussi devait être une littéraire ! Il piqua sa serpe sur le billot et prit un air docte.

– Excusez-moi d’intervenir dans votre conversation mais la canne de Vincent est en carbure.

La touriste s’étonna :

– Vous voulez dire en carbone ?

– Je ne crois pas... Il me semble qu’il a dit carbure ou un truc comme ça. Des cannes en carbure, ça existe ?

– Pas à ma connaissance mais certains fabricants utilisent du carbure de silicium pour garnir intérieurement les anneaux dénommés SIC par opposition aux anneaux AOL en oxyde d’aluminium qui n’autorisent pas l’utilisation de la tresse, trop fragile par leur composition pour résister à l’abrasion du multi filament.

– C’est peut-être ça !

– Probablement ! La canne de votre petit-fils est certainement en fibre de carbone ou de graphite dans la gamme qui part du HM, le Haut Module, le carbone HMS dit haut Module Supérieur, jusqu’au carbone THMS, le Très Haut Module Supérieur.

Muguette voulut étaler ses connaissances.

– Je me souviens qu’il m’a précisé que la housse était en Cordura comme la veste de chasse de mon mari.

Christian, déconcerté, réagit :

– Vous voulez voir la canne ?

– Avec plaisir !

– Je vais chercher son matériel.

Il exposa l’équipement de pêche sur la table de bois à l’ombre du tilleul. La touriste discutait avec le papy chauve puis revint avec son sac à main qu’elle posa sur une chaise. Elle ouvrit le fourreau de la canne, en sortit les brins, observa le moulinet, sourit puis sortit son carnet de chèques et un stylo. Sans un mot, elle s’assit et remplit le premier formulaire en demandant :

– Combien pour la location ?

Muguette hochait la tête.

– C’est délicat vous comprenez. C’est la première fois que l’on se voit. Vous êtes sûrement honnête mais sans être méfiante...

– Mille euros de caution vous conviennent ?

– Ça c’est sûr ! Elle vaut moins que ça... Même pas la moitié... avec tout l’attirail.

La femme inconnue tendit le chèque.

– Nous sommes d’accord sur le montant du gage. Et pour la location ?

– Rien ! Si c’est pour quelques heures. Le principal c’est que vous la rapportiez. Maintenant, avec la caution, je suis rassurée.

Elle fouilla de nouveau dans son sac à main et glissa un billet de cent euros sous le panier de cerises. Muguette protesta :

– C’est bien de trop ! C’est abuser !

La dame sourit encore.

– Je suis tellement heureuse que je tiens absolument à remercier votre petit-fils. Faites-moi le plaisir d’accepter pour lui ! Je vais prévenir mon mari.

Le vieillard chauve était en fait relativement jeune, il avait la quarantaine. Il sortit lentement de la voiture, se déplaça pas-à-pas en s’appuyant sur la carrosserie puis plus

assurément au bras de son épouse. Il esquissa un sourire en s'approchant de ses hôtes et leur tendit une main cireuse sans prononcer une seule parole, puis il ne quitta plus des yeux le matériel de pêche. Il était d'une pâleur diaphane et sa lividité était encore accentuée par un haut col roulé blanc qui lui montait jusqu'au menton. Il assembla la canne et fouetta pour la faire siffler dans l'air. En signe d'acquiescement, il cligna des yeux en regardant sa femme radieuse et attentive à ses moindres gestes. Il passa la tresse dans les anneaux et choisit une mouche qu'il noua au bas de ligne après l'avoir minutieusement vérifiée. Il agita les mains et, curieusement, la touriste partit déposer son chapeau de paille vers le clapier des lapins. Dès qu'elle fut revenue, le pêcheur déploya la soie, son déplacement dans les airs était progressif, souple et sans à-coup. Le spectacle était d'une rare beauté et empreint d'harmonie. Les mouvements du poignet étaient à peine visibles. L'insecte avait pris vie et survolait le chapeau pour se poser délicatement sur sa cible puis reprenait son essor, montait, redescendait, virevoltait, effleurait les brins d'herbe ou les feuilles du tilleul, décollait puis revint, comme apprivoisé, vers l'artiste... La touriste vint vers eux.

– Vous êtes rassurés ?

Muguette, admirative, se lança dans une série de compliments à faire rougir l'anémique. Christian, lui, était plus pragmatique. Il toussota et prit la parole :

– Bon, voilà ! Ma femme a oublié de vous prévenir mais le nombre de prises dans la Violaine est limité à six par jour. Parce que... vous voyez bien... Quand je vois un pêcheur de cet acabit...

La dame le taquina en souriant.

– Vous avez peur qu'il vide votre rivière de ses farios, n'est-ce pas ?

– Absolument ! Y'a pas beaucoup de truites qui résisteront à gober sa mouche.

– Ne vous inquiétez surtout pas ! Mon mari pratique le no-kill et remet à l'eau tous les poissons qu'il a le bonheur de capturer.

– Bon, alors ! C'est bien, oui, c'est parfait ! C'est d'accord pour la canne et tout le matériel ! Des cuissardes ! Il a des cuissardes ? Je peux lui en prêter.

Ils ne revirent malheureusement jamais les touristes. Fanette, le lendemain matin, avait ramené ce qu'elle appelait « tout le barda », plus précisément le matériel de pêche de Vincent. Elle leur avait confié que l'homme blême avait été victime d'un malaise pendant la nuit et que le couple était parti précipitamment.

Un mois plus tard, Christian, en revenant du potager, fut surpris de remarquer le visage grave de Muguette qui empilait des livres et des DVD étalés sur la table. Elle lui tendit tristement une photo. Après quelques secondes de stupéfaction, il affirma :

– C'est la tordue ! Je suis presque sûr que c'est la tordue.

Il tapota nerveusement son pantalon, jura et hurla son indignation à ses saloperies de lunettes qui se cachaient exprès pour l'emmerder puis se calma en les trouvant à leur place habituelle dans la poche gauche de sa chemise. Il les enfourcha et déclara aussitôt :

– C'est la tordue, j'en suis certain ! Des comme ça, y'en a pas deux dans la Violaine ! Muguette soupira.

– L'homme qui tient cette énorme truite, tu le reconnais ?

Un pêcheur au visage radieux posait devant la cascade, assis sur un rocher. Il exhibait son trophée et le tenait délicatement à l'horizontale en respectant les ouïes.

– Son visage me dit quelque chose.
– C'est le touriste qui a emprunté le matériel de pêche de Vincent.
– Ça y est ! J'y suis ! Il a réussi à prendre la tordue ! C'est dingue ! Celle-là, elle en a bousillé des lignes ! J'espère qu'il l'a remise à l'eau. Vingt Dieux, le bestiau ! Quand je vais la montrer à Jean-Marie ou à Albert ou encore à Claude...

Muguette interrompit la liste des infortunés nominés :

– Retourne la photo !

Madame, Monsieur,

Merci d'avoir accepté de partager votre paradis avec François et de lui avoir accordé ses derniers moments de bonheur terrestre. J'espère que votre petit-fils connaîtra la même émotion en capturant de nouveau cette truite phénoménale. Pour le remercier, je lui adresse la collection complète des œuvres de mon mari.

"Toute leur vie les hommes vont à la pêche sans savoir que ce n'est pas du poisson qu'ils cherchent."

(Henry David Thoreau)

Christian soupira et regarda une à une les jaquettes des livres. Elles évoquaient des techniques halieutiques ou des récits de pêche à la mouche sur tous les continents. Il ouvrit le premier ouvrage et sourit en lisant la préface. Une citation l'interpella comme un signe du destin :

"Si les hommes étaient concentrés sur les choses vraiment importantes de la vie, il y aurait une pénurie de cannes à pêche."

(Doug Larson)